

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Jocelyne Felx

Hugues Corriveau

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (2007). Compte rendu de [Jocelyne Felx]. *Lettres québécoises*, (126), 36–36.



*En ce printemps nouveau
ô cœur fou, tu sonnes le vide*

*Ma main de ménagère t'éparpille
en tirelis, cœur bon à rien
[...]*

Je cire vif les battants des armoires

*Ô dépouillée, ô fiancée
tu chantonnes si bas pour l'Aimé
(« Visage nuage », p. 41)*

Jocelyne Felix, *L'échelle et l'olivier (La seconde simplicité)*,
Montréal, Éditions du Noroît, 2006, 80 p., 17,95 \$.

Prières et mélancolie

Une ombre plane sur le bonheur.

Jocelyne Felix nous tend *L'échelle et l'olivier (La seconde simplicité)* comme pour mieux nous engager à porter notre regard vers les hauteurs recelant peut-être quelques réponses aux interrogations qui surgissent du simple fait de vivre.

OÙ EST NOTRE PLACE EN CE MONDE ?

Souvent, la poète avoue une ignorance qui rend fragile sa position. Elle n'est plus alors le rayon médian de sa voix. Au centre du crâne, la pensée déstabilisée cherche à saisir les composantes du désir : elle parle alors de sa « perpétuelle analyse de tout » (« L'olivier III », p. 11) pour saisir quelque chose du « plan d'eaux grises du mental » (« X », p. 18), pour circonscrire « les aires cérébrales de l'attention » (« XII », p. 20) ou bien encore pénétrer « [...] la cinquième circonvolution temporale / du cerveau » (« XIII », p. 21). « Tête d'asile comme le blanc » (« XII », p. 20), dit-elle encore, pour bien indiquer d'où partent les sondes, « À peine ai-je au cerveau quelque lumière sourde » (« La seconde simplicité », p. 36).

DE L'ESPOIR AUSSI

Car les textes sacrés sont là, à portée de regard ; il s'agit tout simplement d'espérer que là-haut le Très-Haut sache écouter : « Je dirai : "Je te vois, Dieu de celles qui croient / Je te veux... De grâce, aime-moi vite / Enserme-moi dans l'acte de connaître et de nommer" » (« Au plus profond centre », p. 39), « Ici, sur Terre, la misère, la violence, et encore la faim / mais sous le ciel libéré, ô Dieu, je vole, éblouie » (« Mille vols », p. 31-32). Cette assumption mystique est une tension intrinsèque du recueil qui pose des mots sur l'inatteignable certitude. Ainsi la poète va-t-elle de son monde intérieur à celui extérieur, portant un double regard radiant :

*Pour une seconde ne pas être moi
Comme une braise écraser ma lutte cachée dans la poésie
où je me tiens chaque jour dans l'attente de moi-même
de ma moitié restée sans savoir de l'autre côté
(« Comment mûrir ma main », p. 35)*

La « schize » déstabilise cette voix entre Dieu et l'être humain, un déchirement intense préside à cette sorte d'inquiétude ontologique qui donne à penser les doubles facettes de chaque objet, de chaque être, de chaque sentiment.

EN MA MAISON COMME EN UN MONDE

La poète s'incarne aussi dans sa gestuelle quotidienne, en son foyer, travaillant, cuisinant et nettoyant, dans la pensée astrale d'un bonheur humain possible :



Cette inépuisable quête du bonheur ou de la vérité fait en sorte que la poète questionne : « est-ce dans la peine que mûrit / le pain doré de la consolation / et ne serons-nous toujours / que Lazares à ressusciter » (« La pulpe et l'écorce », p. 71).

TOUCHER L'ESSENTIEL

Et ce chant-là s'écrit aussi en de très longs vers, d'une grande densité. Divisé en trois parties, le recueil propose d'aborder « L'olivier », pour ensuite s'attarder devant « Le chevalier (L'échelle) » jusqu'à ce que nous atteignons « Les dits de l'espérance (La corbeille) ». Les poèmes ont parfois le souffle presque épique de qui veut investir le mystère de Notre-Dame-de-Paris, ou gagner Montréal, ou même les forêts si proches des oiseaux. Il faut donc savoir la discrétion des lieux, y poser l'œil jusqu'en la pierre, jusqu'en l'arbre et son écorce, jusque dans l'azur habité des chants passagers. Cette quête enivre, trouble, mais l'énigme ne se résout pas, bien sûr, sans cela le grand silence emporterait tout, « dans le non visible, le non avoir et le presque être » (« J'enlève une rose », p. 57).

Voix et image S

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Consacrée à la littérature québécoise, *Voix et Images* est publiée trois fois l'an par le Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal. Chaque numéro comprend un dossier sur un écrivain ou une écrivaine, ou sur un thème spécifique, des études sur des œuvres de la littérature québécoise et des chroniques sur l'actualité littéraire.

1 an (3 numéros):

Canada, 35 \$; étranger, 40 \$; étudiant, 21 \$.

2 ans (6 numéros):

Canada, 63 \$; étranger, 73 \$; étudiant, 37 \$.

Le numéro: n^{os} 1 à 32 : 5 \$; n^{os} 33 à 62 : 10 \$; n^{os} 63 et + : 13 \$ (taxes en sus)

Collection :

Soixante (60) numéros, au prix de 300 \$.

Les chèques ou mandats doivent être faits à l'ordre de :

Service des publications
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale « A »
Montréal (Québec)
H3C 3P8
Canada

Téléphone: (514) 987-7747